

## Dimanche 3 janvier 2016 – L'Épiphanie

**1ère lecture** : « *La gloire du Seigneur s'est levée sur toi* » (Is 60, 1-6)

**Psaume** : 71 Toutes les nations, Seigneur, se prosterneront devant toi.

**2ème lecture** : « *Il est maintenant révélé que les nations sont associées au même héritage, au partage de la même promesse* » (Ep 3, 2-3a.5-6)

**Évangile de Jésus-Christ selon Saint Matthieu 2, 1-12**

**«*Nous sommes venus d'Orient adorer le roi*»**



**Homélie du Père Michel Fédou, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6e)**

Un peu partout dans les églises, nos crèches s'enrichissent de trois nouveaux personnages, ceux qu'on a traditionnellement appelé les « rois mages » (et dont on aimait dire que l'un venait d'Asie, un autre d'Afrique, et le troisième d'Europe). En fait l'évangile ne dit pas qu'ils étaient rois : c'étaient simplement des « mages », et ils venaient tous d'Orient. Les mages, c'étaient les prêtres de la religion de Zoroastre qui était la religion traditionnelle de l'empire perse ; ces hommes étaient réputés pour leur connaissance des astres et pour leur art de prédire le futur, au point que le mot « mages » avait fini par désigner plus largement les astrologues et les devins.

Or l'évangile rapporte que de tels mages se rendirent à Jérusalem, en quête du roi des juifs, parce qu'ils avaient vu se lever une étoile jusque là inconnue. Ils n'appartenaient pas au peuple d'Israël, c'étaient des étrangers venus de loin, mais ces spécialistes de l'astrologie avaient découvert quelque chose d'insolite, une étoile qui n'était pas comme les autres ; et bien que l'évangile de Matthieu ne le dise pas explicitement, ils avaient dû entendre parler de la prédiction jadis faite par le devin Balaam dans l'Ancien Testament : « une étoile se lèvera de Jacob, et un chef surgira en Israël » (Nb 24, 17). Ils avaient donc perçu dans cet astre mystérieux le signe annonciateur d'une naissance, celle du roi des juifs devant qui ils devaient se prosterner. Ils se mirent donc en route et ils parvinrent à Jérusalem. Or ce récit, frères et sœurs, est d'une très grande portée, car à travers ces mages d'Orient ce sont toutes les nations qui sont en quelque sorte symbolisées, et c'est de nous-mêmes qu'il est finalement question. Nous sommes de ces nations qui sont appelées à se déplacer à la rencontre de l'Emmanuel ; la condition pour cela est que, malgré ou à travers nos occupations ordinaires, nous soyons attentifs à ce qui, dans nos existences, nous fait signe pour que nous nous mettions en route, toujours plus, vers l'enfant de Bethléem.

À peine né, certes, cet enfant est déjà menacé. L'évangile le montre avec force en mettant sous nos yeux la ruse d'Hérode, qui demande aux mages de revenir vers lui quand ils auront vu l'enfant, mais qui a en fait le dessein d'exterminer celui-ci. Hérode est jaloux de l'enfant de Bethléem, n'acceptant pas cet autre « roi des juifs » qui, lui, est unique entre tous ; et cette jalousie n'est pas seulement celle d'Hérode, elle est celle de tout être humain qui se représente Dieu comme concurrent ou rival, alors qu'en réalité Dieu s'est fait l'un de nous et le plus petit d'entre nous, par pure bonté, et pour nous partager sa propre vie.

Mais les mages ont poursuivi leur chemin, et voici que, voyant de nouveau l'étoile, ils se sont « réjouis d'une très grande joie ». La joie, signe de la présence divine qui se donne. Les mages, désormais, n'auraient plus besoin de se laisser guider par un astre : l'astre était en eux, c'était la joie qui les habitait, leur signifiant qu'ils étaient parvenus au terme de leur route. Alors ils sont entrés dans la maison, et se sont prosternés devant l'enfant de Bethléem pour lui offrir de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Saint Irénée, au 2<sup>e</sup> siècle, a magnifiquement exprimé la signification symbolique de ces présents : la myrrhe, c'est le parfum que l'on utilisait jadis pour embaumer les morts, et l'offrande de ce parfum au nouveau-né laissait donc entendre que Jésus, un jour, connaîtrait la mort et serait enseveli ; mais l'or, présent royal, signifiait d'autre part que ce même Jésus était le Roi dont le règne n'aurait pas de fin ; et l'encens, traditionnellement offert à la Divinité, signifiait que ce Roi devait être lui-même adoré comme un Dieu.

Il nous faut retrouver la profondeur de ces symboles. En nous prosternant nous-mêmes, à la suite des mages, devant l'enfant de Bethléem, nous reconnaissons qu'il est inséparablement homme et Dieu – un homme qui connaîtra jusqu'au bout la fragilité de notre condition et qui n'échappera pas à la mort, mais qui, à travers ce chemin même, se révélera dans sa divinité même ; aussi bien sera-t-il vainqueur de la mort, et il y aura une nouvelle épiphanie au matin de Pâques – le jour où il viendra à la rencontre des saintes femmes et où celles-ci, comme les mages autrefois, se prosterneront devant lui (Mt 28, 9).

C'est cette identité unique de Jésus, vrai homme et vrai Dieu, que manifeste déjà l'offrande des mages à l'enfant de Bethléem. Et puisque ces mages symbolisent les nations étrangères, nous devons reconnaître que l'épiphanie n'est pas seulement comme une répétition de la fête de Noël mais qu'elle en est le véritable accomplissement. Alors commence de se réaliser la prophétie d'Isaïe : « Debout, Jérusalem, resplendis ! Elle est venue, ta lumière, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi (...) Les trésors d'au-delà des mers afflueront vers toi, vers toi viendront les richesses des nations. » Alors surtout commence de se réaliser le mystère si bien perçu par saint Paul : « Ce mystère, c'est que toutes les nations sont associées au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile. »

Puissions-nous réaliser aujourd'hui, avec une immense gratitude, que nous sommes nous-mêmes bénéficiaires d'un tel don : que nous venions d'Orient ou d'Occident, du Nord ou du Sud, il nous a été donné d'entrevoir l'étoile qui nous a conduits vers l'enfant de Bethléem pour nous prosterner devant lui. Mais nous ne sommes qu'en chemin : nous n'aurons jamais fini de chercher le Christ et de nous jeter à ses pieds. Puisse l'étoile nous guider encore. Puissions-nous nous laisser guider par la joie qui signifiera pour nous la présence du Seigneur parmi nous et en nous. Puissions-nous surtout, à travers toute notre vie, nous prosterner devant l'enfant de Bethléem et lui dire en vérité : Seigneur, je n'ai peut-être pas d'or, d'encens et de myrrhe à te donner, mais je peux du moins te donner ce que j'ai ; prends, Seigneur, et reçois tout ce que j'ai et possède ; donne-moi seulement ton amour.

© *Compagnie de Jésus - Eglise St-Ignace -33, rue de Sèvres 75006 PARIS*

*Si vous souhaitez utiliser cette homélie, même partiellement, merci de bien vouloir nous en avvertir par email: [eglise.saint-ignace@jesuites.com](mailto:eglise.saint-ignace@jesuites.com)*